LA BELGIQUE

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
8, Rue Montagne-de-Sion, 8, BRUXELLES
Bureaux : de 10 à 12 et de 15 à 17 heures

JOURNAL QUOTIDIEN

Bruxelles et Faubourgs : 10 Centimes le Numéro
Provinces : 15 Centimes le numéro

ANNONCES

La petite ligne . . . . . fr.	0.40
Réclame avant les annonces. . .	1.00
Corps du journal	2.00
Nécrologie	2.00

A NOS LECTEURS (1)

Voici déjà trois mois que la Belgique, entraînée malgré elle dans l'effroyable conflagration qui désole l'Europe, connait les pires horreurs de la guerre et voit les maux qu'elle entraîne s'appesantir sur sa population.

Matériellement, la masse de nos compatriotes n'a sans doute pas été toute éprouvée au même titre, mais on peut dire que personne n'échappe aux souffrances morales de l'heure présente, et que ces souffrances sont d'autant plus malaisément supportées que l'absence de nouvelles régulières est faite pour énerver les tempéraments les plus placides.

L'occupation étrangère a successivement provoqué la disparition de tous les organes qui se partageaient dans la presse la confiance du pays. C'est donc précisément au moment où surgissent les événements les plus graves et où se posent les problèmes les plus angoissants, que le public se voit complètement privé de la ration de nourriture intellectuelle, si nous pouvons dire ainsi, qui lui est depuis longtemps devenue indispensable.

Une spéculation sans scrupules n'a pas manqué d'adapter son ingéniosité à cette situation anormale. Nous l'avons vue organiser d'abord le colportage à hauts prix de journaux étrangers, puis le lancement de prétendus extraits de ces journaux — extraits ayant le grave défaut d'être toujours, ou presque, inventés de toutes pièces — et enfin l'impression frauduleuse et la vente à prix fort de journaux soi-disant français, bourrés de nouvelles aussi sensationnelles qu'imaginaires.

Le seul fait que pareilles manœuvres — nous savons que la police en recherche activement les auteurs — aient pu réussir, démontre suffisamment combien le public serait heureux de pouvoir à nouveau s'intéresser à une publication régulière digne de sa confiance, et c'est en considération de cet état d'esprit qu'un groupe de journalistes a entrepris, malgré les difficultés des circonstances, la rédaction de l'organe qui se présente aujourd'hui à ses suffrages.

Nous avons osé le baptiser *La Belgique*.

***

Assurément, la tâche qu'il ambitionne de remplir dans l'intérêt de tous n'est pas facile. Tout d'abord — et c'est un premier point sur lequel une explication nette est indispensable — l'idée de sa création s'est heurtée au grave obstacle que constitue la censure imposée par les autorités allemandes. Nous soumettre à cette censure était-il compatible avec la dignité d'une profession que nous entendons remplir avec une scrupuleuse dignité ?

Toute réflexion faite, cette question a été affirmativement résolue. Certes, la censure allemande, de même qu'antérieurement la censure belge, de même encore que celle qui fonctionne dans tous les pays belligérants, a le pouvoir d'empêcher la publication de toute nouvelle, de tout article qui ne lui agrée point. En revanche, elle ne saurait nullement imposer à l'organe qu'elle contrôle l'obligation de mettre sous les yeux de ses lecteurs un article dont il refuserait d'assumer la responsabilité.

Du moment que cette certitude existe — nous avons obtenu à cet égard des assurances formelles et entièrement satisfaisantes de la part des autorités allemandes — il apparaît que la censure ne constitue pas un motif capable d'empêcher plus longtemps la Belgique tout entière, et l'agglomération bruxelloise en particulier, de s'intéresser à un organe national désireux de renseigner de son mieux le pays sur les événements capitaux qui se déroulent, et décidé à défendre les intérêts nationaux aussi énergiquement que possible dans les graves circonstances actuelles.

***

Pour ce qui regarde nos informations, on nous objectera sans doute, et non sans raisons, que l'absence de communications télégraphiques et téléphoniques, et même de communications postales régulières, nuira forcément à leur intérêt. Nous en tombons d'accord. Toutefois, nous avons la conviction qu'à confronter les divers journaux étrangers que nous sommes dès à présent certains de pouvoir nous procurer, un de nos collaborateurs spécialement attentif pourra grandement faciliter à nos lecteurs la compréhension des rares documents, officiels ou autres, relatifs à la guerre, qui viendraient à leur tomber sous les yeux. En même temps qu'ils pourront ainsi suivre plus sérieusement la marche des événements qui sont en passe de changer la face du monde, ils trouveront également dans *La Belgique* des articles documentés sur les nombreuses questions morales et matérielles qui les préoccupent actuellement au plus haut point. Qui oserait contredire à la légitime ambition, qui est nôtre, de contribuer à faciliter le réveil commercial, industriel et financier de la nation, en renseignant pratiquement les intéressés dans la partie de notre organe spécialement consacrée à cet ordre d'idées ?

Nous tiendrons chaque jour nos lecteurs au courant des faits dignes d'être commentés ou simplement relevés de la vie bruxelloise, en même temps que des correspondants que nous nous efforçons de nous attacher dans toutes les grandes villes les édifieront sur les conditions d'existence des diverses régions du pays.

Une rubrique " Annonces " remettra les nombreux commerçants et les particuliers, qui en sont actuellement empêchés, à même de faire connaître à nouveau dans un organe belge repandu leurs produits ou leurs intentions : à ce propos, nous voulons souligner notre décision d'insérer gratuitement les demandes d'emploi, malheureusement trop nombreuses en ce moment.

***

Bref, le programme que nous nous sommes tracé — l'exécution ne s'en affirmera que progressivement, mais peut être considérée comme certaine — vise à faire de *La Belgique*, en dépit des circonstances anormales qui momentanément doivent forcément entraver son développement, le journal d'information dont le besoin se fait incontestablement sentir. Nous avons au surplus la conviction qu'il aura trop d'occasions de se rendre utile à la chose publique pour douter du caractère durable de notre œuvre. Nous sommes persuadés que *La Belgique*, née au cours des heures les plus douloureuses que les Belges aient jamais connues, se trouvera aussi au premier rang de la presse pour se réjouir avec eux lorsque notre chère patrie, actuellement si malheureuse, connaîtra à nouveau des jours meilleurs.

---

(1) Nous estimons qu'il est nécessaire de reproduire à cette place, durant quelques jours et jusqu'à ce que notre publication soit plus généralement connue, l'article-programme qui en dit nettement l'esprit, la portée et le but.

La Rédaction.

LA GUERRE

96me jour de guerre

Depuis l'attaque des Alliés, relevée dans notre « 94e jour de guerre », le calme continue à règner sur l'Yser aux environs de Nieuport. L'inondation a eu donc pour effet durable d'empêcher toute manœuvre sérieuse de ce côté, en ne laissant libre du côté de la mer qu'une bande de terrain trop étroite pour permettre à aucun des belligérants d'entamer une opération de quelque importance. Les canons de marine anglais d'une part, et la lourde artillerie allemande de l'autre, peuvent en effet aisément rendre de ce côté toute position intenable.

Au sud de Nieuport nous voyons, d'après le communiqué belge, que les Allemands ont gardé pied sur la rive gauche de l'Yser près de Saint-Georges et Stuyvekenskerke, ce que nous avions laissé supposer avant-hier. Quant à ce qui concerne la situation autour d'Ypres, des succès partiels de signification modérée paraissent avoir été obtenus de part et d'autre.

Bien qu'en France l'action semble avoir en ces derniers jours redoublé d'activité, elle n'a pas non plus abouti à des faits très saillants, puis que de part et d'autre on annonce, à côté de progrès locaux, l'abandon de positions secondaires. Relevons cependant l'importance attachée par les journaux allemands à la prise de possession annoncée hier par eux, mais non confirmée jusqu'ici par les bulletins alliés, d'une forte position au Bois-Brûlé, qui leur permettrait de tenir plus aisément à St-Mihiel, ville située sur la Meuse entre Verdun et Nancy, et où ils ont depuis quelques semaines réussi à s'installer grâce à une avance partielle très prononcée. D'autre part, les Allemands reconnaissent avoir évacué les villages de Souain et de Sapigneul (partie ouest) qu'ils avaient conquis à l'Ouest de Soissons.

De tout cela, aucune indication précise n'est encore à retenir.

Du côté russe, les communiqués sont contradictoires. Mais à les rapprocher on arrive à cette conclusion qu'une grande action n'est pas engagée en ce moment, et que les succès annoncés de part et d'autre, quoique chèrement acquis, n'ont guère avantagé l'un des partis belligérants.

Disons pourtant que l'action russe nous paraît vigoureusement conduite du côté de la San, sur la rive gauche de laquelle ils semblent s'être réinstallés, de même que dans le Sud-Est de la Pologne, où leur cavalerie a atteint la Wartha rivière située à l'est de Lodz et Piotrkow.

Concernant les hostilités russo-turques, les succès annoncés par les Russes sont démentis par les Turcs. Mais comme il ne s'agit encore que de combats de frontière, nous ne nous en préoccuperons pas autrement et nous terminerons en disant qu'au point de vue naval, le calme a succédé à la tempête de ces derniers jours, sauf dans la Mer Noire où la grande agitation qui règne forcément n'a pas entraîné hier d'événements marquants.

Les récentes élections aux Etats-Unis

Les élections qui ont eu lieu mardi aux Etats-Unis, portaient sur la totalité des mandats de député et sur 32, soit un tiers, des mandats de sénateur.

Il semblait à prévoir qu'elles auraient pour résultat de sanctionner pleinement la politique du parti appelé au pouvoir il y a deux ans, politique sur laquelle les électeurs avaient pour la première fois l'occasion de se prononcer.

Jamais en effet un parti n'a pu se prévaloir d'une série de mesures législatives aussi variées et aussi fructueuses que les démocrates sous la présidence de leur chef, M. Wilson.

La puissante personnalité de celui-ci a amené ses amis politiques à décréter un ensemble de mesures auquel leur programme antérieur ne semblait pas les disposer. Les tarifs douaniers ont été réduits. Le problème de la circulation monétaire et de la réforme des banques a été résolu en une fois, mieux qu'on n'eût pu s'y attendre, dans un pays dont l'histoire financière est si curieuse et les préjugés si caractéristiques; en outre, le Congrès a voté récemment encore des lois destinées à réprimer les abus dans la haute finance et la grande industrie.

D'autre part, au point de vue de la politique extérieure, la diplomatie de M. Wilson est parvenue à éviter la guerre avec le Mexique sans rien abandonner de son prestige et de ses droits. Malgré cela, d'après les nouvelles de Washington, les élections générales sont nettement défavorables au Président et à son parti. La majorité démocratique à la Chambre des députés, d'après les résultats connus jusqu'à présent, se réduit de 145 à 20 voix.

L'Etat de New-York, dont la prépondérance est manifeste, a donné une majorité républicaine énorme, et l'Etat à peine moins important de Pensylvanie, ainsi que l'Etat de Connecticut, ont voté dans le même sens.

La représentation au Congrès de l'Etat de New-Jersey — celui du Président — qui comportait 9 démocrates et 3 républicains, se compose maintenant de 4 démocrates et 8 républicains.

Si la majorité démocratique n'a pas été complètement renversée, cela est dû exclusivement à l'influence puissante de M. Wilson dans l'ouest et le sud, qui comme d'habitude ont voté résolument pour les démocrates.

Dans le Massachussetts également, le parti démocratique paraît avoir conservé toute sa force.

On a constaté que les efforts pour constituer dans le sud un nouveau parti dit « des blancs » ont échoué, et à un autre point de vue que les votes des progressistes paraissent se porter de nouveau sur les républicains.

Au Sénat dont, comme nous l'avons dit plus haut, un tiers seulement est soumis à réélection, les démocrates auront une majorité de 10 voix.

Cette diminution de leur majorité dans les deux Chambres constitue, semble-t-il, pour les démocrates, presqu'un désastre. Certes, c'est un fait assez commun en Amérique que l'opinion publique se prononce contre le parti au pouvoir. Mais dans le cas présent on pouvait s'attendre à ce que le caractère et les actes du président Wilson contrebalançassent cette réaction normale.

Malheureusement, les affaires ont été faibles et incertaines depuis l'arrivée du parti démocratique au pouvoir et actuellement elles sont dans un état de dépression exceptionnel.

La cause n'en est peut-être pas à la revision des tarifs et à la politique à l'égard des trusts ni à aucun autre fait évitable, mais c'est une règle en politique que l'on endosse au parti au pouvoir la responsabilité des mauvais jours. Les démocrates ont subi le sort habituel. Ils avaient promis que la revision des tarifs douaniers amènerait une réduction de la cherté de la vie et cette promesse ne s'est pas réalisée.

Pour compenser la diminution des recettes douanières, ils ont dû créer une série d'impôts tous également impopulaires et entre autres un impôt sur le revenu. C'est à l'absence de résultats tangibles produits par leur politique fiscale, et au réveil des idées protectionnistes qui en est la conséquence ainsi qu'au reproche de légèreté et d'empirisme qui s'attache au parti démocratique, que celui-ci paraît devoir son échec.

Un fait remarquable paraît de toutes façons se dégager de cette élection, à savoir que la guerre européenne n'a exercé aucune influence sur ses résultats.

Toutes les puissances sans exception font abstraction en ce moment de leur politique intérieure et ne songent qu'à soutenir du mieux qu'elles peuvent leurs pouvoirs exécutifs.

Les élections aux Etats-Unis montrent que ce pays se considère comme suffisamment à l'abri de tous dangers et des appréhensions qui pèsent en ce moment sur le reste du monde, pour pouvoir, dans un moment comme celui-ci, affaiblir plutôt que soutenir le chef de son gouvernement.

Pourtant les Etats-Unis ont été fortement atteints par la guerre actuelle, tant au point de vue financier que commercial. Les Bourses ont été fermées, le commerce extérieur a été complètement disloqué. Des mesures extraordinaires ont dû être prises pour soutenir l'industrie du coton et pour alléger les engagements en Europe; les recettes intérieures ont diminué au point de rendre nécessaires de nouvelles taxes.

En outre, ils ont pu entrevoir pour leur commerce mondial une expansion considérable et rêver de faire de New-York le centre financier du monde. Tous les belligérants se sont efforcés de s'assurer leurs sympathies, et il y aura peut-être, au cours de la guerre, une compétition générale pour l'émission d'emprunts sur le marché américain.

L'entrée de la Turquie dans la lice a déjà provoqué de la part des Etats-Unis l'envoi d'un navire de guerre à Beyrouth, et plusieurs questions de droit international se poseront vraisemblablement à Washington.

Les Etats-Unis ne sauraient donc, semble-t-il, se désintéresser du conflit européen, et cependant les élections ne décèlent aucune trace des préoccupations que doit entraîner inéluctablement ce fait. Le peuple américain juge qu'il peut continuer à mener sa politique intérieure sans avoir égard au rôle qu'auraient à remplir vis-à-vis des pays étrangers son gouvernement et son président, et comme si la guerre ou la paix dans le restant du monde ne le concernait pas.

Le nouveau cabinet italien

Dans des milieux italiens généralement bien informés, on déclare que si le nouveau cabinet ne peut être considéré comme un grand ministère national, il constitue toutefois un groupement auquel sa large base parlementaire et la valeur personnelle de ses membres assureront une confiance générale. D'après les partis, les ministres se répartissent comme suit : Droite, 1; centre-droit, 1; centre-gauche, 3; gauche, 4; sénateurs, 2; non politiques, 1. Les groupes de la gauche sont sans représentation.

Dans les cercles politiques, à Rome, on conclut de la solution de la crise ministérielle que les demandes du nouveau ministre de la Guerre, qui atteignent environ 900 millions de francs, ont été complètement approuvées par le nouveau gouvernement. La « Perseveranza » trouve que le gouvernement a vaincu sa faiblesse intérieure, mais que la tendance politique ne sera pas modifiée. Si, dit-elle, des journaux démocratiques écrivent qu'être partisan de la Triplice ne peut plus provoquer aujourd'hui le soupçon de haute trahison, on doit se demander si tout justement le contraire ne serait pas vrai. L'« Italia » aussi croit qu'aucun changement ne surviendra dans l'attitude politique du gouvernement. Par contre, l'« Avanti » trouve que le nouveau ministère a pour seul dessein de préparer la guerre sous la dictature de l'état-major.

Le « Corriere della Sera » fait ressortir que le nouveau gouvernement s'identifie avec l'acceptation complète des exigences du ministre de la Guerre, dont la plupart sont modifiées par la préparation de la guerre. Si un jour, après la fin de la guerre, une note très élevée se soldant par un déficit formidable était présentée au pays, le gouvernement en porterait la responsabilité. La « Idea Nazionale », ennemie de la Triplice, estime que M. Sonnino ne sera pas à même de poursuivre la politique étrangère avec l'énergie nécessaire.

AU KAMEROUN

Le 26 octobre le vapeur espagnol Ciudad est rentré à Cadix. Les passagers déclarent qu'au moment où le vapeur était à Santa Isabel, le croiseur anglais Cumberland est arrivé devant Victoria de Kamerun et y a fait débarquer 250 hommes avec 2 canons pour prendre possession de la colonie allemande. On forma alors à Duala une troupe composée de tous les hommes en état de porter les armes et des marins. Cette troupe attaqua les Anglais avec une telle violence que ceux-ci durent se réembarquer, après avoir perdu un canon, 2 officiers et 23 hommes. Du côté allemand, un médecin, un officier et 15 hommes furent tués.

Huit jours après le Cumberland s'est présenté de nouveau. Il était cette fois accompagné de deux croiseurs anglais et d'un petit croiseur français, qui débarquèrent 4,000 hommes. Les Allemands, dit la « Gazette de Cologne », ont fait une résistance héroïque et coulé tous leurs navires disponibles pour empêcher les navires ennemis d'avancer. Cependant un petit croiseur anglais réussit à pénétrer dans la rade et à occuper, après l'avoir bombardée, la place de Duala. Les Anglais, continuant leur avance, ont occupé diverses factoreries allemandes et notamment l'une d'elles qui n'était défendue que par 15 hommes, dont 6 furent tués et 7 grièvement blessés; les 2 survivants, dont le chef de la factorerie, se seraient retirés dans le bois. Avant de quitter Duala, les Allemands y ont mis le feu.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqués des armées alliées

Paris, 5 novembre, 11 heures du soir. *(Communiqué officiel français)* :

Rien de nouveau quant aux opérations au nord de la Lys.

Une violente offensive ennemie a eu lieu au nord d'Arras, où quelques retranchements ont été perdus, puis repris.

En Argonne, dans la région de Saint-Hubert, toutes les attaques ennemies ont été repoussées.

Sur le reste du front, il n'y a eu rien de nouveau.

***

Paris, 6 novembre, 3 heures. *(Communiqué officiel français)* :

Hier, aucun changement notable sur tout le front. Entre Dixmude et la Lys, la situation est restée la même.

Les Allemands ont fortement bombardé le nord d'Arras et cette ville elle-même, mais sans résultat.

Les Allemands continuent leurs efforts en Belgique et en France et semblent modifier la composition de leurs forces en renforçant leurs corps de réserve par des troupes de l'armée active, afin d'entreprendre une nouvelle offensive ou tout au moins afin de réparer les pertes qu'ils ont essuyées.

Entre la Somme et l'Oise nous avons fortifié le terrain que nous avons gagné en prenant Andrechy à l'ouest de Roye.

Notre artillerie a détruit une colonne de munitions allemande dans la région de Nampont, au nord-est de la forêt de l'Aigle.

Près de Berry-au-Bac, nous avons repris le village de Sapigneul.

On s'est battu dans l'Argonne et dans la Woevre avec acharnement, mais sans résultats.

Au nord-est et à l'ouest de la grande couronne de Nancy, près Baccarat et Blamont, nos avant-postes ont été attaqués par des détachements ennemis de différentes armes, lesquelles opérations ont été inutiles.

***

Le Havre, 5 novembre, après-midi. *(Communiqué du grand quartier général belge)* :

Des détachements belges ont poussé vers Lombaertzyde et la digue de l'Yser entre Saint-Georges et Tervaete. Les progrès furent lents en raison des inondations et du feu d'infanterie et des mitrailleuses de l'ennemi, qui occupe encore Saint-Georges, ainsi que les fermes sur la rive gauche de l'Yser, les environs de Schoorbakke et Tervaete. Les fusiliers de la marine réoccupent Stuyvekenskerke.

Au sud de Dixmude, l'ennemi a attaqué hier soir dans la direction du pont de Bixschoote. Il fut refoulé et contraint aujourd'hui d'abandonner le village. L'ennemi a attaqué pendant tout le jour avec la plus grande violence le front entre Hollebeke et Messines, mais nous avons gardé toutes nos positions et même progressé, notamment vers Hollebeke.

Vers Armentières et le sud de la Lys, la situation n'a pas changé.

***

Le Havre, 6 novembre, 1 h. 1/2 après-midi. *(Communiqué officiel belge)* :

L'ennemi n'a rien entrepris de saillant sur le front de l'Yser et s'est borné à une légère canonnade de nos lignes. Quelques détachements ennemis, pourvus de mitrailleuses, tiennent encore la rive gauche de l'Yser près de Saint-Georges et Oud-Stuyvekenskerke.

Les Allemands ont placé des batteries de différents calibres et des postes d'infanterie tout le long de la côte entre Middelkerke et Zeebrugge.

Les alliés ont gagné du terrain sur le front Dixmude-Bixschoote. Les Allemands ont fait des attaques acharnées dans les environs de Bixschoote, Saint-Eloy et Wytschaete, mais elles ont toutes échoué. Entre Wytschaete, à 10 kilomètres au sud d'Ypres, et Messines, les troupes alliées ont atteint le chemin qui relie ces deux localités.

***

Pétrograde, le 5 novembre. *(Communiqué officiel de l'état-major de l'armée du Caucase)* :

Le mardi 3 courant, les troupes russes ont pris la ville importante de Bayazid. Les Turcs furent dispersés sans résistance. Une colonne russe attaqua soudainement l'ennemi à Ardost, d'où les Turcs s'enfuirent en abandonnant leurs blessés. Ils furent chassés également du village d'Id, où les Russes prirent une grande quantité de provisions.

Les Russes ont pris aussi Alakilisse. Khorassan et le Kara Derbent. Un escadron de cosaques a chargé les tranchées et sabré l'infanterie turque.

Une colonne russe, après une étape de 53 miles en 30 heures par des routes de montagne, est tombée à l'improviste sur les Turcs à Muisin et Diadin, et a dispersé des forces considérables d'infanterie kurde. Elle a occupé Diadin et fait des prisonniers, des canons et des munitions.

Communiqués allemands

Berlin, 8 novembre. *(Officiel Grand Quartier général)* :

Nos attaques dans la direction d'Ypres ont fait hier de nouveaux progrès, notamment au sud-ouest d'Ypres. Nous avons pris des mitrailleuses.

Des attaques françaises à l'ouest de Noyon, ainsi que contre les localités de Vaily et de Chavanne, occupées par nous, ont été repoussées avec de fortes pertes pour l'ennemi. Le village de Soupir et la partie ouest de Sapigneul, que nous avions conquis mais où les forces peu importantes dont nous disposions souffraient du feu meurtrier de l'artillerie, ont dû être abandonnés par nous. Près de Servan, l'ennemi a été repoussé, et dans les forêts de l'Argonne il a encore reculé.

Sur le théâtre de la guerre à l'Est, trois divisions de cavalerie russe, qui avaient passé la Wartha au-dessus de Kolo, ont été repoussées et ont dû repasser le fleuve. Pour le surplus, il n'y a pas eu de rencontre.

***

Berlin, 8 novembre. *(Officiel)* :

Il n'y a rien de nouveau à signaler à la frontière caucasienne. A Chatt-el-Arab, en Mésopotamie, un canot automobile turc en surveillance rencontra près Abadam une canonnière anglaise sur laquelle il ouvrit le feu, provoquant une explosion. Plusieurs projectiles du canot automobile tombèrent sur le dépôt de pétrole anglais à Abaddam et y causèrent un incendie. Le canot automobile retourna sans dommage à Bassorah. Le dépôt de pétrole continue à brûler.

***

Berlin, 8 novembre :

D'après une nouvelle officielle du bureau Reuter de Tokio, Tsingtau est tombé hier après une héroïque défense. Les détails manquent.

***

Vienne, 8 novembre :

Les attaques contre l'ennemi dans les plaines de Sen-Planina et au sud de Chabatz avancent lentement. Hier les hauteurs de Lissar ont été prises. En concordance avec cette opération, les attaques contre nos positions, bien choisies et bien établies près de Krupang, furent repoussées. On n'a pas encore publié de détails.

Une série de retranchements serbes furent pris hier au pas de charge avec une bravoure admirable. Nos troupes firent 1,500 prisonniers, prirent 4 canons et 6 mitrailleuses. L'esprit excellent qui règne dans nos troupes fait prévoir un développement très favorable de ces opérations.

***

Constantinople, 7 novembre :

Hier notre cavalerie a eu un combat avec des cosaques qui ont été battus et ont dû se retirer. Nos divisions de cavalerie menacent l'arrière-garde de l'armée ennemie.

***

Constantinople, 8 novembre. *(Renseignements officiels du 6 novembre)* :

Hier, aucun mouvement de l'armée russe n'a été observé. Les Anglais ont débarqué pour la deuxième fois des troupes à Akaba, mais les gendarmes et les tribus indigènes les ont attaqués. Après qu'un officier allemand fut tombé, les Anglais jetèrent leurs munitions et s'enfuirent. Ce matin, la flotte russe a bombardé pendant deux heures Songuldak et Kostu dans la mer Noire. A Kostu, le vapeur grec Nikea (de 649 tonnes) a coulé. A Songuldak, dans le quartier français, l'église française, le consulat français et deux maisons ont été détruites. Point d'autres dommages.

***

Londres, 8 novembre :

Selon toute apparence, dit le « Morning Post », les Allemands ont obtenu dans le combat naval de Valparaiso une victoire décisive, et en tout cas suffisante pour accorder aux Allemands un avantage appréciable dans l'océan Pacifique. Leur succès est aussi bien stratégique que de tactique : stratégique, parce que le commandant allemand a réussi à réunir au moment précis, à l'endroit voulu, une force supérieure; de tactique, parce que les Allemands ont fait un usage utile de leur supériorité en nombre et en armement.

Dépêches diverses

Londres, 8 novembre :

D'après un communiqué du Press-Bureau, le bruit que le croiseur anglais « Minerva » aurait bombardé Yeddo n'est pas exact.

Le gouvernement des Indes a au contraire, dans une déclaration du 2 courant, précisé la politique du gouvernement anglais en ce qui concerne les lieux saints de l'Arabie. Cette déclaration porte que dans cette guerre, qui n'a aucun caractère religieux, les lieux saints jouiront d'une immunité complète tant que les pèlerins de l'Inde vers ces lieux ne seront pas molestés. Pareille assurance est donnée par les gouvernements russe et français.

***

Athènes, 8 novembre :

Les ambassadeurs anglais et français à Constantinople sont partis aujourd'hui à bord d'un vapeur des Messageries Maritimes. Ils eurent tous les deux un entretien avec M. Venizelos.

***

Milan, 8 novembre :

Le « Secolo » reçoit de Bucarest la nouvelle qu'un croiseur turc a coulé le navire russe Grand Duc Alexandre près de Sébastopol. L'équipage et les passagers furent amenés à Constantinople. Il est probable que le navire Jérusalem a été également coulé car depuis dimanche il n'a plus répondu à l'appel de la T. S. F.

***

Frontière hollandaise, 8 novembre :

Reuter annonce de Tokio : Une dépêche de Shantung annonce que les Japonais ont fait 800 prisonniers et rendu 26 canons inutilisables. La « Kölnische Zeitung » croit invraisemblable la prise de 800 hommes et elle estime que l'on ne rend inutilisable que ses propres canons et non pas ceux de l'ennemi.

***

Londres, 8 novembre :

Le « Times » dit que le bombardement de Yarmouth a été surprenant. Le « Daily Mail » annonce que les navires coulés furent le Fraternal de Lowestoft, Copious de Yarmouth et le sous-marin D 5. Le navire côtier Halcyon ne serait que légèrement endommagé. Ce journal ne s'explique pas que les Allemands aient connu le nom des navires anglais avant que ceux-ci aient apparu, et il se demande s'il n'existait pas un appareil de télégraphie sans fil caché qui a pu avertir la flotte allemande.

***

Saint-Pétersbourg, 8 novembre :

Un télégramme expédié de Lemberg dit que les Russes ont repris Jaroslaw.

Dans ces derniers jours, les Autrichiens attaquèrent furieusement jour et nuit, soutenus par une artillerie infernale, mais cela semble être leur dernier effort. Les Russes ont fait des contre-attaques vigoureuses et ont brisé les attaques ennemies. Les Autrichiens repassent le San.

New-York, 8 novembre :

On croit que les croiseurs « Bremen » et « Leipzig », qui étaient restés à Valparaiso pour surveiller le « Glascow » et l' « Otranto » ancrés dans le port de Valparaiso, ont été rappelés afin de soutenir les autres vaisseaux allemands et parer ainsi à toute éventualité.

***

Paris, 8 novembre :

On mande de Milan à l'« Echo de Paris » qu'une tempête violente sévit sur la mer Adriatique. Environ 60 mines ont été emportées de la côte autrichienne, de sorte que la navigation a dû être interrompue.

***

Budapest, 8 novembre :

Un diplomate grec, de passage ici, a dit que dans son pays on exprime des inquiétudes concernant la famine, en raison du fait que l'Autriche-Hongrie est son principal fournisseur de produits alimentaires. En ce qui concerne l'attitude de la Grèce dans la guerre présente, le même diplomate a déclaré qu'elle n'y prendra point part aussi longtemps qu'elle ne sera pas elle-même menacée. Si la Serbie était attaquée par la Bulgarie ou la Turquie, la Grèce donnerait évidemment son appui à la Serbie.

***

Sofia, 8 novembre :

Le Ministre de la Guerre a pris les mesures pour le rappel successif de six classes de réserve en trois divisions se succédant pour une période d'exercices. A la fin de cette période, les classes de réservistes rappelées seront renvoyées en congé.

***

Vienne, 8 novembre :

Les nouvelles de Téhéran disent que le consul général austro-hongrois et le représentant turc à Tabris ont été fait prisonniers par les Russes et conduits à Tiflis. Le gouvernement persan et l'ambassade d'Amérique à Téhéran ont protesté, auprès de l'ambassade russe, contre cette mesure contraire aux droits des gens. Une protestation semblable a été envoyée à Saint-Pétersbourg par le gouvernement persan.

***

Lisbonne, 8 novembre :

Un rapport officiel a été fait concernant un combat entre troupes allemandes et portugaises à la frontière Sud de l'Angola. Le gouvernement a ouvert une enquête. Deux officiers allemands auraient été tués.

***

Frontière hollandaise, 8 novembre :

L'ambassade britannique à La Haye communique que d'après des nouvelles officielles de Prétoria, les troupes allemandes qui étaient restées sur le territoire de l'Afrique du Sud se seraient enfuies vers Gswa.

Reproduisant cette note, le « Kolnische Zeitung » dit que la nouvelle d'une pénétration des troupes allemandes dans l'Afrique du Sud n'a jamais été confirmée.

***

Frontière hollandaise, 8 novembre :

Le bureau Reuter annonce l'annexion de l'île de Chypre par l'Angleterre.

***

Sofia, 8 novembre :

Le ministre de la Guerre a déposé à la Sobranié un projet de loi tendant au vote d'un crédit extraordinaire de 33 millions de dépenses pour l'armée.

***

Copenhague, 8 novembre :

A l'occasion de l'entrée de la Turquie au nombre des belligérants, le gouvernement danois a décidé d'aviser les puissances belligérantes que le Danemark gardera une neutralité complète à l'endroit de cette extension de la guerre.

***

Salonique, 8 novembre :

Le gouverneur de Rodosto a fait fermer les magasins et établissements des étrangers et fait retenir ceux-ci à l'hôtel du gouvernement.

A Beyrouth, les autorités auraient saisi les automobiles étrangères. Les archives et la caisse publique auraient été transportées au delà de Lebanon. Le ministre turc aurait quitté la Serbie.

***

Stockholm, 8 novembre :

Les journaux de tous les partis expriment leur satisfaction de la protestation du gouvernement suédois contre les mesures prises dans la mer du Nord par le gouvernement anglais.

***

Londres, 8 novembre :

D'après le « Daily Telegraph » le département d'Etat à Washington a été avisé que l'Angleterre a rendu libres les vapeurs italiens chargés de cuivre San Giovanni et Régina d'Italia. Le Foreign Office aurait envoyé également un rapport satisfaisant concernant le vapeur Kroonland.

Suivant le « Morning Post » les commerçants de cuivre américains projettent de charger un navire américain et de l'envoyer avec du cuivre dans un pays neutre pour amener une décision dans la question de contrebande entre l'Amérique et l'Angleterre.

***

Londres, 8 novembre :

Le secrétaire d'Etat de l'Intérieur a ordonné que la réduction de l'éclairage public à Londres devra être maintenue pendant deux mois encore, et que l'éclairage des vitrines devra être réduit de moitié à partir de 6 heures du soir, ou même plus tôt si la police l'ordonne. L'usage des fortes lampes pour automobiles et autres véhicules est interdit.

***

Londres, 8 novembre :

Le « Daily Mail » déclare que l'empire britannique ne peut être sauvé que si l'Angleterre prend soin d'avoir des armées capables d'entreprendre une forte offensive contre l'Allemagne.

— Nous nous trouvons, dit-il, en face d'une nation armée et supérieurement organisée de 65 millions d'hommes. C'est une lutte pour notre existence. Si le recrutement volontaire ne nous donne pas les forces nécessaires, l'Angleterre doit accepter le service général. Plus l'administration du recrutement hésite à adopter de meilleures méthodes, plus impérieusement le service général s'impose.

***

Londres, 8 novembre :

L'amirauté a déclaré que le navire ambulancier Ophelia a été arrêté parce que son nom n'avait pas été signalé au gouvernement britannique comme tel, suivant les conventions, et parce qu'il avait agi contrairement à tous les devoirs d'un navire ambulancier. La Ophelia sera soumise au tribunal des prises.

***

Zurich, 8 novembre :

Le Tsar et le Président de la République française ont échangé des télégrammes à l'occasion de l'anniversaire du couronnement du Tsar. M. Poincaré a exprimé l'espoir que la Russie célébrera le prochain anniversaire du couronnement dans la joie, la paix ayant été pour lors solidement assise par la victoire. Le Tsar a répondu par l'expression de sa foi complète en la victoire des alliés. Leur succès, a-t-il dit, créera une paix durable pour le bonheur et la prospérité de toute l'Europe.

***

Frontière hollandaise, 8 novembre :

L'administration maritime française a saisi le vapeur « Colonia » qui naviguait sous pavillon anglais, mais appartenait à des Allemands.

LES FONCTIONNAIRES DE L'ETAT

POSTES, CHEMINS DE FER, TÉLÉGRAPHES

Voici la circulaire qui a provoqué le 10 septembre dernier le licenciement des agents de l'administration :

Messieurs,

Je n'ai rien à modifier aux instructions données au début de la guerre. Personne ne peut travailler volontairement pour l'autorité allemande. Ceux qui sont contraints à travailler pour l'Allemand, réquisitionnés par lui, apprécieront en âme et conscience si la contrainte est suffisante, ou si l'ordre est suffisamment utile au point de vue des intérêts belges pour qu'ils ne puissent s'y soustraire.

Je continuerai à payer ceux des agents qui ne travailleront pas pour l'autorité allemande. Je défends formellement de payer ceux qui travaillent librement pour elle. Je payerai aussi ceux qui n'ont pu refuser le travail sans s'exposer, et qui ne seraient pas payés directement par l'autorité qui a requis leurs services.

Je ne vois aucun intérêt supérieur, tout en y voyant beaucoup d'inconvénients, au rétablissement actuel du service postal et du service téléphonique dans Bruxelles.

Quant aux Chemins de fer, je maintiens les instructions en vertu desquelles le Directeur de service de chaque groupe ou district a à agir d'initiative pendant l'occupation de la capitale, sans tenir compte des ordres et avis donnés par l'Administration centrale de Bruxelles.

L'ordre donné récemment par le service central de l'exploitation de Bruxelles (Tour et Taxis) tendant à obliger les agents à obéir, non aux chefs de gare, mais directement aux autorités allemandes, prouve combien mon instruction confidentielle donnée au service d'exécution avant l'occupation de Bruxelles était justifiée.

Le Ministre,
(Signé) SEGERS.

Le moins que l'on pût dire de ces instructions du chef du département, c'est qu'elles manquaient totalement de clarté et de précision. Aussi ont-elles eu pour résultat l'abandon des services publics par les agents : en quoi elles ont produit un tort considérable au pays, sans la moindre utilité pour la défense du territoire.

Voici ce qui s'est passé.

Le territoire occupé — d'après la Convention de La Haye, devenue loi belge le 25 mai 1910 — est en fait administré par l'occupant, qui « prendra toutes les mesures dépendant de lui en vue de rétablir et d'assurer, autant qu'il est possible, l'ordre et la vie publics en respectant, sauf empêchement absolu, les lois en vigueur dans le pays ».

Nous avons déjà montré, dans un article publié hier à cette place, que la Direction des Finances a compris son devoir en ce sens. Il en a été de même des magistrats des cours et tribunaux.

Le service des postes, télégraphes et chemins de fer a continué à fonctionner à Bruxelles jusqu'au jour de l'occupation, le 20 août. Ce jour-là, le personnel des télégraphes a été licencié par ses chefs, après destruction des appareils. On ne voit pas trop pourquoi ces mesures ont été prises, le fait étant établi à surabondance que l'armée allemande possède un service très complet de télégraphie avec et sans fil, et qu'elle le place immédiatement partout où elle passe. Il est, du reste, certain que l'occupant a intérêt à ne pas confier *ses* dépêches et *ses* lettres de service de guerre à des agents belges: il a ses agents assermentés pour assurer le service de ces correspondances. Le résultat des mesures de licenciement du personnel et de la destruction du matériel du télégraphe de l'Etat belge a été que le public s'est trouvé privé de ce service, et que par suite un préjudice très grave a été causé aux commerçants et aux industriels.

Le jeudi 10 septembre, les agents et les facteurs des postes de Bruxelles reçurent une circulaire chromographiée émanant de l'autorité allemande, conçue dans les termes suivants :

Dans l'intérêt du commerce paisible et de la prospérité du pays belge, le service postal à Bruxelles et successivement aussi dans le reste de la Belgique doit être repris d'une façon régulière. L'Administration est prête à accepter à ces fins la coopération des employés et fonctionnaires belges et à leur payer les traitements auxquels ils ont droit d'après le règlement du pays. Les agents qui veulent bien prendre part à ce service conjointement avec l'Administration allemande, et assurer de cette manière à leur patrie les bienfaits d'un service des postes régulier, sont invités à inscrire leur nom sur la liste ci-annexée. L'Administration allemande a la confiance que ces agents ne tenteront rien qui pourrait porter atteinte aux intérêts de l'Allemagne et à ses forces terrestres ou maritimes. Toute contravention sous ce rapport aurait comme conséquence la destitution immédiate et définitive de l'agent coupable.

Cette demande de l'administration allemande était conforme à la Convention de La Haye. Elle n'exigeait pas des fonctionnaires et employés des postes un serment de fidélité à l'Empire, mais un simple engagement de « continuer scrupuleusement et loyalement l'accomplissement des fonctions et de ne rien entreprendre et tout omettre qui puisse nuire à l'administration allemande dans le territoire occupé ».

C'est l'engagement qui a été souscrit par les fonctionnaires et employés des finances. Il pouvait l'être pour tous les agents des administrations publiques, puisque tous travaillent pour la nation belge et non pour l'ennemi occupant le pays. Il est regrettable que cela n'ait pas été compris. Si la loi belge du 25 mai 1910 (*Moniteur belge* du 6 décembre 1910) consacrant la Convention de La Haye avait été consultée, les agents des télégraphes, postes, chemins de fer n'auraient pas abandonné leurs fonctions. Ils devaient refuser, le cas échéant, de « prêter serment au gouvernement allemand » et aussi de lui rendre des services de guerre contre leur propre patrie. Mais, en réalité, on n'a exigé d'eux ni ce serment ni ces services : on ne leur a demandé que de continuer leur travail pour le public belge. Qui donc ne comprend que les chefs de l'armée allemande ne confieront jamais la conduite d'un train de troupes ennemies à des agents de l'Etat belge? S'ils le faisaient d'ailleurs, ces agents devraient refuser, en vertu même de la Convention de La Haye.

Le service des postes ayant été abandonné, l'occupant a fait venir des employés de l'Allemagne, et comme les timbres-postes belges avaient disparu, il a fait usage de timbres allemands avec surcharge. Cette décision a comblé de joie les philatélistes qui rêvent de faire des spéculations sur ces timbres. Oui, mais en revanche le public belge est privé du service des postes, qui n'a pu fonctionner depuis deux mois que d'une façon très réduite.

Depuis quelque temps un certain nombre, parmi les agents des postes qui ont réfléchi à la situation, ont repris leur travail. Ils ont eu raison et il est à souhaiter que leurs chefs feront le nécessaire pour que les divers services soient réorganisés dans la mesure du possible et à brève échéance.

PETITE GAZETTE

Le gouvernement belge.

On ne comprend pas bien comment le gouvernement belge peut exercer son autorité en France. Il se trouve dans une situation tout à fait anormale et qui n'a pas de précédent dans l'Histoire. Sans doute, durant les Cent Jours, le gouvernement de Louis XVIII fut s'installer à Gand, mais la situation n'est pas la même. Louis XVIII était, en effet, en désaccord avec son peuple, tandis que le gouvernement du roi Albert reste en parfaite communauté d'idées avec le peuple belge.

Mais comment le gouvernement belge, installé en France, peut-il s'exercer?

Voici comment M. Carton de Wiart, ministre de la Justice dans le cabinet actuel, a exposé le fait à l'un de nos confrères bruxellois émigré en Angleterre :

— Le gouvernement de la République Française a garanti l'exterritorialité au gouvernement belge. Juridiquement et légalement, nous sommes ici chez nous. Les immeubles que nous occupons sont abrités sous pavillon belge, et ce sont nos gendarmes qui font notre police. Nous avons le droit d'employer nos timbres; ils ont cours légal en France, comme nos billets de banque, comme notre monnaie de nickel. Le « Moniteur Belge » paraît au Havre. Mais il y a mieux : tous les ministres des puissances étrangères accrédités auprès de notre Roi, hormis ceux d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et les ministres des Etats-Unis et d'Espagne restés en Belgique, sont ici avec le gouvernement, et parmi eux figure le ministre de France à Bruxelles, M. Klobukowski, qui, bien que nous soyons en France, continue à représenter le gouvernement de la République auprès du gouvernement belge.

Nos morts.

Parmi les noms des militaires belges qui sont morts au champ d'honneur, certains retiennent plus particulièrement l'attention. Non, sans doute, que ces braves aient plus vaillamment combattu que les autres — quel est le soldat belge qui n'a pas héroïquement combattu? — mais le rang qu'ils occupaient dans la société les avait mis davantage en vue que tant d'autres dont nous ne connaîtrons que plus tard les hauts faits.

Le comte Henri d'Oultremont est de ceux-là. Major au régiment des grenadiers, il a conduit ses troupes au feu dans le Nord de la France et est tombé à la tête de son bataillon.

Un autre soldat de race, très répandu dans la société bruxelloise, est mort dans les tranchées de la défense d'Anvers : c'est le major d'artillerie Raoul Pontus, fils de l'ancien ministre de la Guerre.

Inclinons-nous respectueusement devant leurs tombes.

Ressuscité !...

Le petit soldat se trouvait le 23 août aux environs de Namur. Il avait vaillamment combattu et avait eu la chance d'échapper à la mitraille. Mais il était à bout de forces et gisait évanoui le long du fossé lorsqu'une troupe ennemie, passant sur la route, le fit prisonnier.

Revenu à lui, le petit soldat se procura une carte postale, y écrivit en quelques mots sa triste aventure, et mit sur le carton l'adresse de sa maman qui habite une des rues populaires de la capitale. Puis il confia sa missive à un paysan de l'endroit.

Par malheur, le service des postes était interrompu et le paysan, qui habite un village perdu, éloigné de la grand'route, ne trouva pas le moyen de faire parvenir la carte à destination.

Or, voici quatre jours, un de nos amis passa par là. Il apprit l'histoire, s'en fut trouver le paysan, se fit remettre la carte, l'apporta à Bruxelles et la confia à sa femme, qui alla la porter à la maman du petit soldat.

La pauvre mère, qui avait pleuré toutes les larmes de son corps et qui dans son cœur portait le deuil de son p'tit fieu, eut peine à comprendre l'histoire que lui conta la dame. Elle y démêla toutefois une chose, à savoir que son Jean était vivant et intact.

Et il y eut des embrassades, et encore — ainsi qu'il convient — un café soigné.

Dans quelques jours, le petit soldat apprendra à son tour que sa maman et tous les siens sont bien portants. Et des larmes de joie couleront de ses yeux.

Les oiseaux.

Bruxelles ne serait plus Bruxelles si les oiseleurs n'occupaient la Grand'Place le dimanche matin. Depuis bientôt deux mois que la tenderie est ouverte, les professionnels n'ont point perdu leur temps, et c'est par centaines, sinon par milliers, qu'ils ont fait des prisonniers.

Jadis le spectacle de tous ces oiseaux, privés de leur liberté et enfermés dans des cages incommodes, ne nous émouvait guère. On allait chercher son allouette ou son tarin à la Grand'Place, sans se soucier de ce qui pouvait se passer dans l'âme — si elles en ont une — de ces bestioles. Et puis, on rêvait de leur faire, en échange de leur quotidien gazouillis, une jolie prison aux barreaux dorés, de les gaver de nourriture, de leur donner tous les matins un bain d'eau claire. Mimi Fauvette avait son pinson et Mimi Pinson sa fauvette : leurs petites misères et leurs petits bonheurs confondus donnaient une moyenne à propos de laquelle il n'y avait guère lieu de s'apitoyer. Au fait, ces petits oiseaux que nous allions acheter n'étaient prisonniers que de nom, et s'accommodaient on ne peut mieux du changement brusque survenu dans leur existence grâce aux ruses du tendeur.

Mais, cette année, leur sort nous émeut davantage. De les voir en cage, alors qu'hier encore ils s'égayaient dans le ciel libre, nous serre un peu le cœur : parce que nous pensons à d'autres prisonniers, à tant des nôtres qui souffrent, et auxquels la chanson qui console n'est point, comme à ceux-ci, permise.

Est-ce pour cela, parce que ce sentiment gît obscur au fond des âmes, que l'on achète peu, ce dimanche matin, les petits oiseaux prisonniers? Ou parce que les exigences des marchands sont grandes? De fait, les prix sont élevés : 4 francs pour le chardonneret et 2 francs pour le tarin, le tarin mâle. Les alouettes « font » quarante centimes, les linots à poitrine rosée quarante, les pinsons et les verdiers vingt.

Cependant je retiens le geste d'une bonne dame qui, ayant acheté une alouette, la lâcha tout aussitôt d'un geste volontaire, vers l'appel du soleil pâle...

La charité.

Le Cercle philanthropique scolaire Le Denier des Jardins d'Enfants de Bruxelles a commencé sa distribution annuelle de vêtements et de lingeries aux petits enfants nécessiteux de nos Jardins d'enfants communaux.

Le Comité central de Secours et d'Alimentation a permis à cette œuvre méritoire, par une aide efficace, d'habiller cet hiver plus de 1,200 enfants; 500 cabans seront, de plus, donnés aux plus nécessiteux.

Les protecteurs du Denier des Jardins d'Enfants, seule œuvre habillant les enfants de nos jardinets, auront à cœur de faire parvenir leurs souscriptions annuelles au vice-président M. Louis Apol, rue Lebeau, 79, le service des quittances postales ne fonctionnant pas.

Achetons des chaussures.

Ce serait faire œuvre de prévoyance, car dans un temps qui paraît peu éloigné, les chaussures pourraient fort bien être hors de prix.

Une personnalité particulièrement compétente en la matière a bien voulu nous donner les intéressants renseignements qui suivent sur l'industrie de la chaussure et du cuir :

— En temps normal, la production de la chaussure en Belgique est très importante et se renforce encore par les importations étrangères, chaussures américaines, anglaises, françaises et allemandes. Or, depuis les premiers jours de la guerre, les principales usines du pays se sont fermées, et l'on peut affirmer que depuis trois mois à peu près la production belge est absolument nulle. Quant à l'importation, la suppression des communications l'a rendue impossible.

Depuis un an, le cuir avait atteint des cours insoupçonnés jusqu'ici, et on n'en pouvait expliquer la cause que par les armements formidables des grandes puissances.

Le public, en général, ignore le rôle important que joue la cuir dans l'équipement du soldat. En dehors de la chaussure, il y aura pour divers autres emplois : le sac, qui est confectionné en peaux de veau, les bretelles du sac, le ceinturon, la bretelle de fusil, la cartouchière, les visières des képis ou skakos, les guêtres, bottes et jambières. Il ne s'agit ici que de l'équipement du fantassin, celui du cavalier exigeant encore une consommation plus grande.

Or, journellement on détruit des quantités considérables d'équipements, et fatalement les armées en campagne doivent avoir à leur disposition des stocks énormes de cuirs pour faire face aux besoins, sans cesse croissants, en chaussures, sacs, etc.

On peut affirmer sans exagérer que, depuis deux mois, le prix du cuir a doublé de valeur, malgré la production énorme et constante des grandes tanneries anglaises, allemandes et françaises.

La fabrication des cuirs pour équipement est une fabrication forcément lente, car il faut du bon cuir, et pour faire du bon cuir, il faut « du tan et du temps », comme disent les vieux tanneurs.

Le cuir est, en outre, considéré par certains pays comme contrebande de guerre, ce qui fait que les tanneries belges ne peuvent pour la plupart alimenter les cordonniers, d'où diminution forcée de la production de la chaussure.

Il serait désirable, aussi bien dans l'intérêt du public que dans celui des nombreux ouvriers cordonniers sans travail, que les autorités militaires permissent la vente et le transport des cuirs en Belgique. Ce serait faire œuvre humanitaire.

Le service des trains.

Un certain nombre de trains à destinations diverses circulent depuis le 1er novembre. Nous en avons fait le relevé, avec indication de leur horaire, à l'usage éventuel de nos lecteurs. Voici le tableau :

Bruxelles-Herbesthal-Aix-la-Chapelle avec correspondance pour Cologne. Départ journalier de la gare du Nord à 11 h. 53 du matin. L'heure d'arrivée de ce train n'est pas spécifiée.

Bruxelles-Lille : Service journalier.
Bruxelles-Nord. Départ : 7 h. 52 du matin.
Lacken. Départ : 8 h. 20 du matin.
Hal. Départ : 9 h. 45 du matin.
Lille. Arrivée : 1 h. 53 du soir.

Lille-Bruxelles. Service journalier :
Lille. Départ : 8 heures du matin.
Hal. Départ : 12 h. 16 du soir.
Lacken. Départ : 1 h. 34 du soir.
Bruxelles-Nord. Arrivée : 1 h. 41 du soir.

Bruxelles-Namur. Service journalier :
Bruxelles-Quart.-Léop.. Départ : 12 h. 50 du matin.
Ottignies. Départ : 2 h. 04 du matin.
Gembloux. Départ : 3 h. 04 du matin.
Namur. Arrivée : 3 h. 50 du matin.

Namur-Bruxelles. Service journalier :
Namur. Départ : 5 h. 30 du soir.
Gembloux. Départ : 6 h. 35 du soir.
Ottignies. Départ : 7 h. 25 du soir.
Bruxelles (Q.-L.). Arrivée : 8 h. 17 du soir.

Bruxelles-Mons. Service journalier :
Bruxelles (Midi). Départ : 6 h. 17 du soir.
Hal. Départ : 7 h. 10 du soir.
Braine-le-Comte. Départ : 8 h. 01 du soir.
Mons. Arrivée : 9 h. 06 du soir.

Mons-Bruxelles. Service journalier :
Mons. Départ : 12 h. 14 du matin.
Braine-le-Comte. Départ : 1 h. 34 du matin.
Hal. Départ : 2 h. 16 du matin.
Bruxelles (Midi). Arrivée : 2 h. 46 du matin.

Louvain-Charleroi (ville haute). Service journalier :
Louvain. Départ : 12 h. 16 du matin.
Ottignies. Départ : 1 h. 18 du matin.
Court-Saint-Etienne. Départ : 1 h. 37 du matin.
Fleurus. Départ : 2 h. 44 du matin.
Charleroi. Arrivée : 4 heures du matin.

Charleroi-Louvain. Service journalier :
Charleroi. Départ : 3 h. 30 du soir.
Fleurus. Départ : 4 h. 47 du soir.
Court-Saint-Etienne. Départ : 6 h. 12 du soir.
Ottignies. Départ : 6 h. 20 du soir.
Louvain. Arrivée : 7 h. 20 du soir.

Bruxelles-Anvers. Service journalier :
Bruxelles (Nord). Départ : 11 h. 53 du matin.
Louvain. Départ : 5 h. 25 du soir.
Anvers. Arrivée : 7 h. 30 du soir environ.

Depuis le 6 novembre il a été mis en marche (service journalier) un train **Bruxelles-Courtrai** et un train **Courtrai-Bruxelles** dont voici l'horaire :

Bruxelles-Courtrai :
Bruxelles (Q.-L.). Départ : 8 h. 56 du matin.
Lacken. Départ : 9 h. 27 du matin.
Sottegem. Départ : 11 h. 26 du matin.
Courtrai. Arrivée : 1 h. 14 du soir.

Courtrai-Bruxelles :
Courtrai. Départ : 4 h. 21 du soir.
Sottegem. Départ : 6 h. 24 du soir.
Lacken. Départ : 8 h. 18 du soir.
Bruxelles (Q.-L.). Arrivée : 8 h. 30 du soir.

Pour toutes les destinations que nous venons de dire il est délivré des tickets aux stations de départ. L'administration allemande n'exige pas officiellement que les voyageurs soient munis de passeports, mais il est toujours préférable d'en être porteur.

Le prix du ticket est calculé sur la base de 10 centimes par kilomètre sans spécification de classe. Ce prix, d'ici quelques jours, s'entendra pour les voyages en 2e classe, le prix en 3e classe ne devant plus coûter, à partir de ce moment, que 5 centimes par kilomètre.

Le transport des bagages à la main est gratuit. Les bagages qui ne peuvent trouver place dans les voitures sont transportés par fourgon à raison de 2 francs par colis.

Un service de transport de marchandises est en voie d'organisation. La préférence au début sera accordée au transport des charbons et des denrées d'alimentation. Ceux de nos lecteurs qui voudraient avoir à cet égard des renseignements complémentaires peuvent s'adresser au bureau spécial des marchandises, 13, rue de Louvain.

FAITS DIVERS

Mortel accident. — Samedi à 3 heures du matin, le nommé De Coster, François, âgé de 21 ans, accompagné de sa mère, tous deux demeurant à Evere, rue de Bavière, se rendaient en carriole au marché matinal de Bruxelles. Au passage à niveau de la chaussée d'Haecht, l'attelage fut tamponné par un train militaire. De Coster et le cheval furent tués sur le coup. La mère de De Coster est grièvement blessée.

Finance et Commerce

Les agents de change et la guerre.

La guerre est néfaste pour toutes les branches de l'industrie et du commerce, c'est évident, mais parmi les professions qui sont particulièrement éprouvées, il faut tirer hors pair la profession d'agent de change.

Alors qu'elles tiraient déjà l'aile depuis deux ans, les opérations financières ont été complètement suspendues huit jours déjà avant la déclaration de guerre. Le fait fut si imprévu, et si brutal, que l'on peut dire que tous les agents de change furent pris au dépourvu et virent leurs affaires annihilées du jour au lendemain, sans qu'il leur fût possible encore de prendre la moindre mesure protectrice. Liquidation de quinzaine en panne, comptes courants de clients irrecouvrables, reports en banque impossibles à rembourser, intérêts de ces mêmes reports tout aussi impossibles à payer, voilà en quelques mots la lamentable situation que connurent les professionnels de la Bourse.

Cette situation paraît vraiment inextricable et, pour le quart d'heure, il est de toute évidence qu'il n'y a rien à faire qu'à attendre patiemment la fin de la guerre. Mais, *en attendant*, il n'en faut pas moins penser aux moyens qui pourraient être mis en œuvre pour sauver la place financière de Bruxelles. Il faut, coûte que coûte, que les rouages de la Bourse — elle n'est pas morte, mais en léthargie simplement — lorsqu'ils recommenceront à tourner, ne broyent pas dans leurs mouvements les intermédiaires qui sont uniquement victimes d'une situation dont il ne peuvent mais.

Et tout de suite, il apparaît que le temps, beaucoup de temps, puisse seul guérir les plaies et permettre à tous les agents, impuissants aujourd'hui, de faire honneur à leurs engagements. Ce sont nos établissements de crédit qui tiennent la clef de la situation, et c'est de leur bonne volonté que dépendra le sort de notre place boursière. Nous osons espérer que leur aide ne fera pas défaut au moment opportun. Au reste, à quoi leur servirait de procéder à des exécutions en masse? A quelles pertes énormes ne s'exposeraient-ils pas eux-mêmes en voulant dénouer la situation immédiatement et de force?

La question est d'un intérêt vital. La finance a pris, dans cette dernière dizaine d'années, une importance telle, que tous les fils de la vie économique de la nation tiennent à elle en dernier ressort. Elle demande donc à être traitée avec discernement, sous peine de voir se produire un écroulement qui ensevelirait sous lui bien des hommes et bien des choses.

Habitués à se sentir journellement les coudes, les agents de change sont tous dispersés maintenant. Les idées personnelles de l'un ne peuvent plus se compléter des réflexions de l'autre, une action commune est quasi impossible, et un programme de consolidation s'élaborerait difficilement dans ces conditions. Aussi, pour coordonner les efforts individuels, mettons-nous volontiers nos colonnes à la disposition des idées intéressantes.

La Belgique défendra vigoureusement la Bourse, elle étudiera la question sous toutes ses formes, elle sera le trait d'union nécessaire entre ceux qui veulent rester debout et ceux qui peuvent les tenir debout. Que tous nous soutiennent dans cette tâche!

Effets des contributions de guerre.

Sur le marché monétaire mondial, les devises françaises et belges accusent une certaine faiblesse. Il est curieux de constater que cette faiblesse est due à l'émission, par la Banque de l'Empire allemand, des billets de banque belges et français représentant les contributions de guerre dont ont été frappées les villes occupées par les troupes germaniques.

Burbach-Eich-Dudelange.

D'après le rapport du Conseil d'administrat on sur les opérations de l'exercice 1913-1914, la liquidation des deux Sociétés Eich et Sarrebrück qui avec Dudelange forment l'entreprise actuelle, a été terminée. Pendant l'exercice sous revue le chiffre d'affaires facturé s'est élevé à M. 98,125,493 contre M. 101,833,114 en 1912-1913. Voici les chiffres de la production comparée à celle de l'année précédente :

	1913/14	1912/13
Minerais.	3,020,056	2,585,493
Coke	360,308	338,560
Fonte.	1,096,184	958,257
Acier Thomas et Martin .	992,433	838,004
Acier électrique	10,111	9,488
Laminés.	865,628	717,809

La clôture de l'exercice a coïncidé avec le commencement de la guerre. Par suite du manque de matières premières dans les divisions grand-ducales et le manque de bras dans les divisions allemandes, la société a été obligée soit d'interrompre complètement l'exploitation, soit de la réduire fortement. Burbach, Hostenbach et Dommeldange chôment complètement; à Esch un haut fourneau est resté en exploitation; Dudelange travaillait encore au milieu du mois d'août. Pendant la deuxième moitié de septembre deux appareils ont été remis à feu à Burbach et l'aciérie de cette division est de nouveau en exploitation, depuis le 1 octobre, de même que celui de Dudelange où 4 fourneaux ont été rallumés fin septembre. A Hostenbach un four Martin et le train de laminoir à tôle d'acier travaille. La division Dommeldange a pu reprendre le travail avec deux appareils à la fin du mois. La division Eich enfin espère pouvoir ouvrir incessamment trois hauts fourneaux, l'aciérie et une partie des trains de laminoirs. Le haut fourneau de Eschweiler sera remis à feu.

Pendant l'exercice clôturé le 31 juillet, le bénéfice s'est élevé à 8,643,996 mark, contre 15,820,866 en 1912-13; le remboursement des obligations exigera 490,800 mark, les amortissements 4,538,390 mark, les fonds de prévoyance sociale 257,500 mark et la réserve spéciale 100,000 mark. Il reste ainsi un bénéfice net de 3,237,306 mark, dont 161,865 mark seront attribués à la réserve; 2,143,200 mark serviront au payement d'un dividende de 24 mark ou 30 fr.; les tantièmes absorberont 278,304 mark, 642,809 mark seront affectés à la réserve pour pertes pendant la guerre et 11,137 mark seront reportés à nouveau.

Les Bourses françaises.

Il ne peut encore être question de rouvrir la Bourse à Paris, bien que les Banques et de nombreux offices privés y fonctionnent de nouveau. On se borne strictement aux négociations nécessitées par les affaires journalières. Les transactions à la Bourse de Bordeaux restent fort limitées. Aussi les Banques font-elles des efforts pour arriver à la réouverture du marché de Paris : des négociations ont lieu à cet égard avec M. Ribot, ministre des finances. On tâche également de régulariser les cours du change.

Quelques cours :

Bourse de Bordeaux, 6 nov. — Cours : 3 p. c. Français : 73.50; Extérieure : 80; Russe 1906 : 91.50; Crédit Lyonnais : 1,120; Rio Tinto : 1,328.

PETITES ANNONCES

Seront insérées gratuitement les petites annonces concernant les demandes d'emploi.

DEMOISELLE, profess. de piano, à Paris, empêchée de rentrer en France, dem. à donner leçons. Prix modérés. Prendre adresse au bureau du journal.

FONCTIONN. ETAT, mom. gêné, dem. avance sur appointements dûs. Bon intér. Ecr. A. Z. 100 bur. journ. (8)

DAME veuve, seule, très expérimentée dans le service des malades, cherche place garde-malade ou élever jeunes enfants, hautes référ. S'adr. Goffe, 23, rue de l'Inquisition.

HOMME, 46 ans, instruit, parlant 3 langues, dem. place à tout faire, 25, rue de Moscou.

BONNE TAILLEUSE, genre flou et tailleur, travail à façon, prix très modérés. 40, rue de Moscou, St-Gilles.

TAILLEUR pour dames dem. ouvrage, neuf ou arrangem. M. Feyt, rue Kessels, 60.

BONNE TAILLEUSE fait costume tailleur et robe flou, prix modéré. Parvis Saint-Gilles, 35, 1er derrière, St.-G.

CHAUFFEUR AUTO, bons certificats, désire place ville ou province. Ec. bur. du journ. Edouard Detillers.

EMPLOYÉ d'agent de change connaissant à fond franç., allem., comptabilit., bonnes connaiss. en anglais, cherch. occupation. Ecr. sous E. B., 29, rue des Croisades.

DAME, 29 ans, huit ans même maison, demande place caissière, vendeuse ou autre. Ec. M. W. S., bur. du journal.

ETRANGERS. Cours de conversation française. J. Jacques, 13, rue du Lac, Ixelles.

JEUNE HOMME, 17 ans, demande place pour travaux de bureau, bonnes référ. François Fleerackers, 81, rue Jules De Becker, Koekelberg.

JEUNE HOMME, 17 ans, sachant raser et un peu couper cheveux, demande place chez coiffeur. Avenue de la Liberté, 45, Koekelberg.

JEUNE HOMME, 15 ans, ayant travaillé quelques semaines, demande place pour apprenti garnisseur. E. Fleerackers, 81, rue J. De Becker, Koekelberg.

PÈRE DE FAM. dem. place employé ou magasinier. Ec. G. H. bur. du journal.

INSTITUTEUR catholique pensionné, actif, sérieux, de toute honorabilité, meilleures références, demande emploi. Ecrire bureau du journal, B. M. 47.

PÈRE DE FAM., 50 ans, dem. empl. quelc. Inst. prem. donne leç. solfège, violon. H. B. bureau du journal.

FEMME sachant bien laver, nettoyer, faire bonne cuisine bourgeoise, demande journée, rue Jourdan, 133, sonnez 3 fois.

DAME sérieuse demande place directrice atelier ou demoiselle de magasin, articles fantaisies pour modes, sérieuses références. Scheins, 66, rue Bethléem.

JEUNE FILLE, 30 ans, dem. place tout faire. S'adr. rue des Moineaux, 6.

EXPERT-COMPTABLE licencié en sc. commerciales, connaissant cinq langues, faisant tous travaux de comptabilité, correspondance, traductions, cherche emplot. Z. T. bureau du journal.

CHEF-COMPTABLE-EXPERT, 55 ans, réfugié de Termonde, 40 ans de service importante usine, dem. emploi quelques heures par jour. Mises à jour, comptabilité, etc. Conditions à faire, franç., flam., anglais. 13, rue du Marché-au-Charbon, Bruxelles.

EXC. DACTYLO au courant de tous travaux de bureau, cherche emploi pendant la durée de la guerre. Prétent. très modestes. 57, chaussée Saint-Pierre.

DAME COMPTABLE, sténodactylo, très capable, dem. place, meill. référ. Bessemans, 119, rue de Constantinople.

FEMME propre et honnête sachant bien laver et nettoyer et faire cuisine bourgeoise dem. journée. 133, rue Jourdan, sonner 2 fois.

DIVERS

Cie des VITRAUX D'ART 82-84, rue de l'Enseignement pour occuper son personnel, exécute travaux à prix réduits avec 10 p. c. au profit des pauvres. Facture soignée et artistique. (1)

Imp. Th. Dewarichet, 5, Montagne-de-Sion, Bruxelles.